**DOSSIER DE PRESSE**

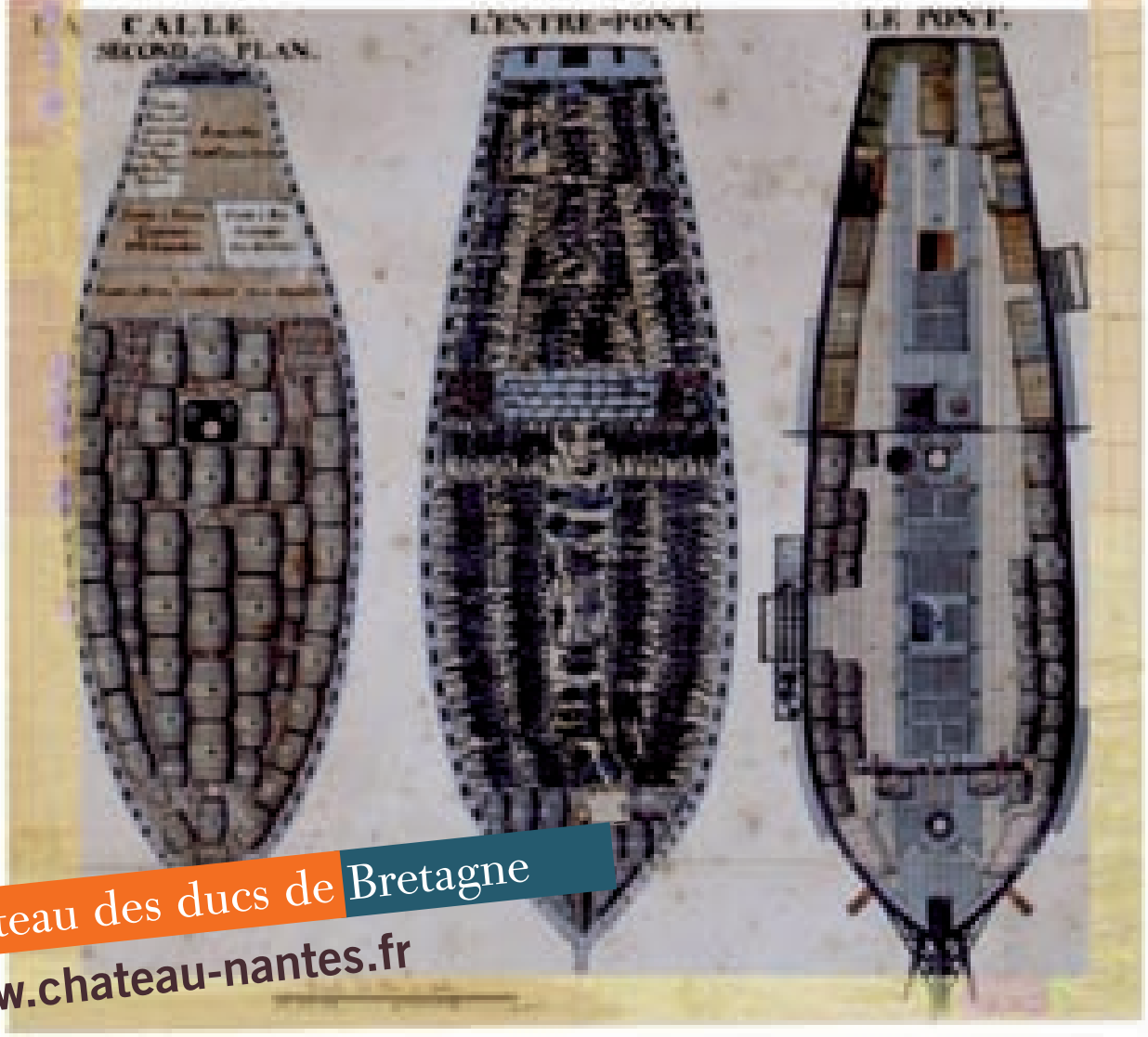
musée d'histoire de Nantes

# Les Rencontres Histoire du Château

parcours dans le musée / conférences / visites / quarts d'heure de l'objet / lectures musicales

3 octobre 2009 > 3 janvier 2010

# TRAITE NÉGRIÈRE ET ESCLAVAGE
## la traversée




Château des ducs de Bretagne

www.chateau-nantes.fr

Partenaire officiel

Partenaire du jardin des douves

Double Mixte - Nantes culture&patrimoine (2009)

Château des ducs de Bretagne
musée d'histoire de Nantes

## RENCONTRES HISTOIRE DU CHATEAU

# Traite négrière et esclavage : la traversée

## 3 octobre 2009 /3 janvier 2010

**A l'occasion d'un travail de recherche mené par l'équipe de la Conservation du château sur *La Marie-Séraphique*, navire négrier devenu emblématique du commerce triangulaire nantais, le château organise un temps fort cet automne sur le thème de la traversée.**

**Ces premières Rencontres Histoire du Château mettent l'éclairage sur le déroulement des campagnes de traite et le transport des captifs des côtes africaines aux colonies.**

**Au programme, du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010 :**
**↘ un nouveau regard sur le parcours dans les salles 8 à 18 du musée,**
**↘ des visites commentées et des visites sensorielles,**
**↘ un cycle de conférences et une projection-débat, le jeudi soir à 18h30,**
**↘ des quarts d'heure de l'objet et des lectures musicales tous les dimanches.**

**Une actualité éditoriale :**
La parution de deux ouvrages, qui fait écho à la thématique développée par ces Rencontres Histoire, vient étayer la programmation de conférences :
↘ **Alain Anselin** publie *Le refus de l'esclavitude, Résistances à la traite atlantique nantaise sur les côtes africaines au 18e siècle* aux éditions Duboiris. L'auteur, fondateur des Cahiers Caribéens d'Égyptologie, enseigne l'égyptien ancien à l'Université des Antilles Guyane et est également anthropologue. Il vient à Nantes ouvrir le cycle de conférences le 8 octobre.
↘ **Bertrand Guillet,** Conservateur en chef du Patrimoine et directeur-adjoint du château, consacre un ouvrage à *La Marie-Séraphique de Nantes*, qui paraîtra début décembre aux éditions MeMo. Sa présentation va clôturer le cycle de conférences le 3 décembre.

## ■ Nouveau regard sur le parcours dans les salles 8 à 18 du musée *La Marie-Séraphique de Nantes*, navire négrier

Des dispositifs spécifiques ainsi que des documents empruntés aux Archives départementales viennent ponctuer les salles 8 à 18 du musée et font découvrir d'une autre manière les objets relatifs à ce navire.
Du 3 octobre 2009 au 3 janvier 2010

## ■ Visites commentées

### *La Marie-Séraphique de Nantes*, navire négrier

Visite d'approfondissement sur le thème de la traite.
Week-ends : samedis 10 et 24 octobre ; dimanches 15 et 22 novembre ; dimanches 6 et 13 décembre ; dimanche 3 janvier

### Nantes dans l'Europe négrière

Visite générale sur le commerce négrier replacé dans le cadre plus large du système colonial avec ses acteurs et ses bénéficiaires, et le rôle qu'y joua Nantes du 17e au 19e siècles.
Week-ends : dimanches 4 et 18 octobre ; dimanche 8, mercredi 11, samedi 21 et dimanche 29 novembre ; samedi 12 décembre

A 10h30 le dimanche et le mercredi 11 novembre.
A 14h30 le samedi et en semaine pendant les vacances scolaires.

## ■ Visites sensorielles

Pour visiter ensemble : personnes handicapées ou non...
À partir de quelques objets du musée, d'expériences sonores, visuelles, olfactives ou encore tactiles : maquettes d'un négrier, entraves, produits de traite… le public découvre la préparation de la cargaison d'un navire de traite, ses différentes parties et les conditions de vie à bord.

La traite négrière au fil des sens : samedis 17 octobre et 12 décembre à 15h
La traite négrière au fil des signes (traduction en LSF) : samedi 14 novembre à 15h

## ■ Conférences et projection-débat le jeudi à 18h30

**Le refus de l'esclavitude**
Par Alain Anselin

A l'occasion de la sortie de son ouvrage *Le refus de l'esclavitude, Résistances à la traite atlantique nantaise sur les côtes africaines au 18e siècle* (éd. Duboiris).

Les récits des voyageurs européens ont évoqué la résistance des esclaves africains et la crainte des révoltes. Les sources d'archives qui relatent les rébellions, ou les tentatives de rébellion, ne manquent pas, mais les historiens de la traite ont analysé le plus souvent les aspects matériels, économiques, politiques ou encore sociaux de ce commerce. Alain Anselin choisit de parler des actes de résistance en replaçant les captifs comme *sujets* de l'histoire.
*Dédicace à la fin de la conférence.*
Jeudi 8 octobre

**La violence disciplinaire au sein des équipages des navires négriers au 18e siècle**
Par Vincent Bugeaud

L'historiographie a bien mis en évidence la violence entre Blancs et Noirs, au sein de cette prison flottante qu'est le navire négrier. Celle entre Blancs est moins connue. Les conditions de navigation sont considérablement plus dures pour le marin pour trois raisons : la promiscuité plus grande du fait de l'important effectif embarqué ; la durée et la pénibilité du voyage en raison du séjour africain ; l'univers carcéral qui fait du marin un geôlier. La violence disciplinaire reflète ainsi la violence du voyage, l'un des plus exigeants et périlleux qui soit pour un marin au commerce.
*Cette conférence vient en écho d'un article paru dans le n°10 des Cahiers des Anneaux de la Mémoire (revue fondée en 1999) consacré aux ports négriers, en particulier celui de Nantes.*
Jeudi 15 octobre

***L'Or noir* projection-débat**
Documentaire de 53' en présence du réalisateur et des auteurs du film : Patrice Roturier, Alain Croix, Didier Guyvarc'h

A partir du 16e siècle, la traite négrière saigne l'Afrique : quinze à vingt millions d'hommes et de femmes sont déportés vers l'Amérique. Le commerce d'esclaves fera en particulier la richesse de Nantes, principal port négrier français au 18e siècle. A travers les mémoires de l'armateur nantais Joseph Mosneron, *L'Or noir* revient sur l'histoire de la traite négrière soumise aux regards croisés d'historiens africains, antillais et français.
Jeudi 22 octobre

**Les risques maritimes dans les campagnes de traite au 18e siècle**
Par Jacques Ducoin

Avec des voyages pouvant durer jusqu'à 24 mois, les expéditions de la traite négrière ont rencontré les risques les plus divers, qu'ils soient liés à l'erreur humaine, à la violence des hommes, aux conditions météorologiques ou à des défaillances matérielles des navires. Des événements de mer qui se situent aussi bien dans les eaux européennes que sur les côtes africaines, les Antilles ou la haute mer.
Jeudi 5 novembre

**Le naufrage de *L'Utile***
Par Max Guérout

En 1761, un navire négrier parti de Madagascar, *L'Utile*, s'échoue sur un récif. L'équipage abandonne les esclaves rescapés. Quinze ans après, huit survivants sont secourus. Max Guérout, spécialiste en archéologie navale, s'est passionné sur l'histoire de ces Robinson noirs et a travaillé sur les vestiges.
Jeudi 19 novembre

***La Marie-Séraphique de Nantes***
Par Bertrand Guillet
A l'occasion de la sortie de son ouvrage *La Marie-Séraphique de Nantes, navire négrier* (éd. MéMo).

Ce navire négrier n'avait pas à l'époque de son activité d'originalité particulière. Mais grâce à l'iconographie qui nous est parvenue, il est devenu, à partir du 20e siècle, le symbole universel de ce commerce humain de triste mémoire. L'ouvrage nous livre l'histoire réelle de *La Marie-Séraphique* en retrouvant les traces de son armateur, de son capitaine, et des protagonistes de cette tragédie : les captifs transportés.
Jeudi 3 décembre

Conférences le jeudi à 18h30 Grand Logis salle d'accueil des groupes. Entrée libre.

## ■ Lectures le dimanche, en alternance…

### ↘ « Carnet de Bord »
### lecture musicale
### par la Cie la Lune rousse

La comédienne Anne-Gaël Gauducheau, qui a conçu ce spectacle, lit des carnets de bord de navires négriers, instructions de traite, documents comptables, papiers d'habitations, annonce de la vente d'esclaves... Ces textes sont accompagnés par un quatuor baroque (vielle, flûte, violoncelle, violon).
Dimanches 4 et 18 octobre, 8 et 15 novembre à 15h et 16h30

La Lune Rousse travaille sur la parole et le conte. Récits, contes, adaptation de romans, poésie… la particularité première de ses spectacles est la présence forte de la musique, jouée en direct, sur scène ou dans des lieux insolites. La compagnie s'associe régulièrement au travail des musées en créant des spectacles (fixes ou déambulatoires) au service des expositions. C'est ainsi qu'Anne-Gaël Gauducheau et trois autres comédiens étaient intervenus dans l'exposition du musée d'histoire de Nantes « France Nouvelle-France, naissance d'un peuple français en Amérique » en 2007.
http://lalunerousse.free.fr/

### ↘ Les mots de la traite

Les médiateurs du château lisent des textes courts, signés d'acteurs ou de témoins de la traite négrière, en lien avec les objets présentés salles 11 et 13.
*Voir textes en annexe.*

Dimanches 11 et 25 octobre, 22 et 29 novembre, 6, 13 et 20 décembre, 3 janvier, ainsi que le mercredi 11 novembre à 15h et 17h

## ■ Le quart d'heure de l'objet

Cette formule brève est proposée le dimanche après-midi : un médiateur culturel invite le public à faire la découverte approfondie d'un objet du musée.
Plusieurs objets ont été sélectionnés pour la thématique *Traite négrière et esclavage : la traversée :*

- *La Marie-Séraphique de Nantes,* l'aquarelle du navire négrier.

- *Le Code noir,* l'ensemble de lois qui régit la condition de l'esclave et les relations à son maître dans les colonies.

- *Le Percement de l'oreille,* tableau anonyme (vers 1735) représentant une jeune femme et son esclave noir.

- La Traite illégale et les idées abolitionnistes, une longue histoire ponctuée de transgressions jusqu'à l'abolition définitive de l'esclavage en 1848 sous l'impulsion de Victor Schoelcher.

- Esclavage et mémoire nantaise, l'affiche du Nantais Pierre Perron, datée de septembre 1985, marque la période à partir de laquelle Nantes va entamer un travail de reconnaissance sur son passé négrier.

- Le quart d'heure du chocolat : ses origines, l'engouement pour ce produit exotique au 18e siècle, l'évolution des modes de consommation.

Tous les dimanches d'octobre à décembre entre 15h30 et 17h30 (sauf les 4 et 18 octobre, les 8 et 15 novembre : lecture musicale Carnet de Bord).

**www.chateau-nantes.fr**

**Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes**
4, place Marc-Elder - 44000 Nantes
Tél : 0 811 46 46 44 *(coût d'une communication locale)*

Contact presse : noèle b. SEM Nantes culture&patrimoine
T : 02 51 17 48 70 - Mobile : 06 10 75 60 82
noele.biton@nantesculturetpatrimoine.fr

## Les mots de la traite

*Lecture de textes par les médiateurs le dimanche dans les salles 11 et 13*

**Avant de lire le texte d'un acteur ou témoin de la traite, les médiateurs énoncent d'abord les idées reçues, préjugés ou a priori sur le commerce en Afrique, la façon dont on considérait les esclaves, les révoltes pendant la traversée, la vente aux Antilles. Après la lecture, ils décryptent le texte en replaçant le commerce négrier dans son contexte économique et social et dans le mode pensée de l'époque.**

*Extraits :*

**Gérard Mellier,** 1720, maire de Nantes

« La Négritie est une grande région d'Afrique divisée en plusieurs royaumes, dont les peuples sont si nombreux qu'il leur serait difficile de subsister si, par le trafic d'esclaves, ils n'étaient pas déchargés tous les ans d'une partie de ceux qui l'habitent. »

**Joseph Mosneron**, 1804, armateur nantais

« Il fallait redoubler de vigilance […] Dans les faits, sur environ vingt bâtiments qui ont paru en rade de Bissau pendant le séjour que nous y avons fait, il n'y en a pas un seul qui ait été exempt d'avoir des révoltes à son bord. On avait beau redoubler les précautions par les fers, les chaînes, les entraves, les fortes cloisons et les rambardes, tous ces obstacles étaient vaincus par l'esprit de liberté et le caractère féroce des esclaves que nous traitions ».

**Père Labat**, 1730, missionnaire dominicain aux Antilles, botaniste, explorateur

« C'est principalement à la vue des terres, soit que l'on soit en vue des Isles, qu'on doit craindre les révoltes, parce que les nègres ont l'idée frappée qu'on ne les conduit aux îles que pour les manger. »

« La mauvaise nourriture produit le chagrin dans les esclaves qui sont embarqués et les révoltes ou la mort, et souvent les deux choses. Il faut pour les éviter bien nourrir les captifs et les traiter le plus humainement que possible, sans cependant cesser d'être sur ses gardes jours et nuit ; la nuit surtout, parce que c'est ordinairement ce temps là qu'il prennent pour se soulever quand ils en ont formé le dessein. »

« Les Compagnies d'Afrique et de Sénégal ont des comptoirs et des forts dans les endroits que le roi leur a concédé par ses Lettres, celle de Senegal a les siens à la rivière Senegal, de Gambie et aux environs et celle de Guinée a les siens à Bénin, Juda, Arda et autres lieux de cette côte… Dans tous ces endroits-là, il y a quatre sortes de personnes que l'on vend aux compagnies ou autres marchands qui viennent traiter. Les premiers sont des malfaiteurs et généralement tous ceux qui ont mérité la mort, ou quelque autre peine. Les seconds sont des prisonniers de guerre, qu'ils font sur leurs voisins, avec lesquels ils ont une guerre continuelle… Les troisièmes sont les esclaves particuliers des Princes… qui les vendent quand la fantaisie ou le besoin le dicte. Les quatrièmes enfin, qui sont le plus nombre, sont ceux que l'on dérobe, soit par le commandement ou le consen-

tement des Princes, soit par certains voleurs, surnommés marchands, qui ne font autre métier… Car il arrive souvent que les petits rois s'engagent de fournir aux marchands européens un plus grand nombre d'esclaves qu'ils n'en ont en leur pouvoir, et quand ils se voient pressés, ils envoient ces sortes de marchands dans les villages de leurs voisins et même dans ceux de leur dépendances pendant la nuit. »

« Il faut observer dans une cargaison de captifs, de ne prendre au plus que le tiers des femmes, elles sont moins recherchées aux iles que les hommes, dont le travail est plus nécessaire et plus recherché que celui des femmes. Les enfants de dix à quinze ans sont les meilleurs captifs que l'on puisse conduire à l'Amérique… Il est certain que quoique des enfants de dix à quinze ne soient pas capables d'un grand travail en arrivant à l'Amérique, on a au moins l'avantage de les élever comme on veut, on leur fait prendre le pli et telle allure qui conviennent à leur maîtres, ils apprennent plus aisément la langue du pays et les coutumes, ils sont plus susceptibles des principes de la Religion, ils oublient plus aisément leur pays natal et les vices qui y règnent, ils s'affectionnent à leurs maîtres, sont moins sujets à aller marrons, c'est-à-dire à s'enfuir que les Nègres plus âgés, ils apprennent aisément le service des maisons et des métiers et ne prennent pas fantaisie ; ce qui porte souvent les grands à se désespérer. »

« Dès qu'on est à la vue des terres de l'Amérique, il faut avoir soin de leur faire raser la tête et la barbe, leur faire donner de l'huile de palme pour se frotter, augmenter leur nourriture et leur boisson, les faire danser et chanter, les caresser et mettre tout en œuvre pour les tenir dans la joie et leur promettre qu'on ne les mettra qu'entre les mains de gens qui les traiterons bien. »

**Voltaire**, 1772, écrivain et philosophe, extraits de l'*Essai sur les mœurs*

« Nous leur disons qu'ils sont hommes comme nous, qu'ils sont rachetés du sang d'un Dieu mort pour eux, et ensuite, on les fait travailler comme des bêtes de somme ; on les nourrit plus mal. S'ils veulent s'enfuir, on leur coupe une jambe et on les fait tourner à bras l'arbre des moulins à sucre, lorsqu'on leur a donné une jambe de bois. »